

Le Livre de Daniel - Numéro cent cinq

Le rejet progressif de l'Évangile : De la naissance du Christ à la lapidation d'Étienne

Jeff Pippenger
2024-02-29

Dans le dernier article, nous avons souligné que, selon l'inspiration, les Juifs ont « scellé leur rejet » de l'Évangile à la croix, puis ont confirmé à nouveau ce rejet lors de la lapidation d'Étienne. Comment cela est-il possible ? Bien sûr, le rejet de l'Évangile par les Juifs ergoteurs de cette époque s'est accompli progressivement. Ils avaient déjà été laissés de côté à sa naissance. De la naissance du Christ à la lapidation d'Étienne, on observe un rejet progressif de l'Évangile.

Les hommes ne le savent pas, mais la nouvelle remplit le ciel d'allégresse. Avec un intérêt plus profond et plus tendre, les êtres saints du monde de lumière sont attirés vers la terre. Le monde entier resplendit de Sa présence. Au-dessus des collines de Bethléhem se rassemble une foule innombrable d'anges. Ils attendent le signal pour annoncer la bonne nouvelle au monde. Si les dirigeants en Israël avaient été fidèles à leur charge, ils auraient pu partager la joie de proclamer la naissance de Jésus. Mais maintenant, ils sont écartés. Le Désir des âges, 47.

De la naissance de Jésus à la mort d'Étienne, le rejet progressif de l'Évangile par l'Israël ancien est illustré. Reconnaître que le rejet du Christ par les Juifs est progressif permet d'identifier le « scellage de leur rejet » à la fois à la croix, où le voile du temple a été déchiré, et à la mort d'Étienne. La déchirure du voile était un symbole qu'ils n'étaient plus le peuple de l'alliance de Dieu, et lorsque Étienne a été lapidé, il a vu Jésus debout à la droite de Dieu, ce qui, dans Daniel chapitre douze, verset un, est un symbole de la clôture de la période de probation. La destruction de Jérusalem est aussi un symbole de la clôture de la période de probation.

La rétribution qui devait s'abattre sur Jérusalem ne pouvait être retardée que pour peu de temps; et tandis que le regard du Christ se posait sur la ville condamnée, il vit non seulement sa destruction, mais la destruction d'un monde. Il vit que, de même que Jérusalem était livrée à la destruction, de même le monde sera livré à son sort funeste. Il vit la rétribution qui frappera les adversaires de Dieu. Les scènes qui se sont déroulées lors de la destruction de Jérusalem se répéteront au grand et terrible jour du Seigneur, mais d'une manière plus effroyable. Review and Herald, 7 décembre 1897.

Seule la miséricorde de Dieu a empêché que Jérusalem ne soit détruite lors de la crucifixion.

« La crucifixion du Christ par les Juifs a entraîné la destruction de Jérusalem. Le sang versé au Calvaire a été le poids qui les a précipités dans la ruine pour ce monde et pour le monde à venir. Il en sera de même au grand jour final, lorsque le jugement tombera sur ceux qui rejettent la grâce de Dieu. Christ, leur pierre d'achoppement, leur apparaîtra alors comme une montagne vengeresse. La gloire de son visage, qui est la vie pour les justes, sera pour les méchants un feu dévorant. À cause de l'amour rejeté, de la grâce méprisée, le pécheur sera détruit. » Le Désir des âges, 600.

Ce n'est que par la miséricorde de Dieu que la destruction de Jérusalem ne survint pas au moment de la croix.

Pendant près de quarante ans après que la sentence contre Jérusalem avait été prononcée par le Christ lui-même, le Seigneur différa ses jugements sur la ville et la nation. Admirable fut la longanimité de Dieu à l'égard de ceux qui rejetaient son Évangile et des meurtriers de son Fils. La Grande Controverse, 27.

Lors de sa dernière purification du temple, Jésus avait donné l'avertissement de fuir Jérusalem lorsque l'abomination de la désolation, annoncée par le prophète Daniel, serait vue par ses disciples. La première fois qu'il purifia le temple, il déclara que les Juifs avaient fait de la maison de son Père une caverne de voleurs, mais la dernière fois, il dit : « Votre maison vous est laissée déserte. » Avant même la croix, qui était sur le point d'avoir lieu, le temple dont le voile devait se déchirer lors de la crucifixion avait déjà été identifié comme la maison des Juifs, et non la maison de Dieu. La sœur White précise le moment où le Christ fit cette déclaration et, au fil de son témoignage, elle aborde aussi les quarante années de miséricorde prolongée.

Les paroles du Christ aux prêtres et aux chefs, « Voici, votre maison vous est laissée déserte » (Matthieu 23:38), avaient saisi leurs cœurs d'effroi. Ils feignaient l'indifférence, mais la question ne cessait de surgir dans leur esprit quant à la portée de ces paroles. Un danger invisible semblait les menacer. Se pouvait-il que le magnifique temple, qui faisait la gloire de la nation, fût bientôt réduit en un monceau de ruines ? . . .

Christ donna à ses disciples un signe de la ruine à venir sur Jérusalem, et il leur dit comment y échapper : 'Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui sont en Judée se réfugient dans les montagnes; que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent; et que ceux qui sont dans les campagnes n'y entrent pas. Car ce seront des jours de vengeance, afin que tout ce qui est écrit s'accomplisse.' Cet avertissement fut donné pour être suivi quarante ans plus tard, lors de la destruction de Jérusalem. Les chrétiens obéirent à l'avertissement, et pas un seul chrétien ne périt lors de la chute de la ville. Le Désir des âges, 628, 630.

Le Christ a été crucifié en l'an 31, et près de quarante ans plus tard, en l'an 70, Jérusalem fut détruite après un siège de trois ans et demi. Comment Jérusalem aurait-elle pu être détruite à la croix en l'an 31, s'il restait encore trois ans et demi de temps probatoire, désignés comme les soixante-dix semaines dans Daniel, chapitre neuf, verset vingt-quatre? Comment résoudre ces incohérences apparentes? La solution la plus simple consiste simplement à reconnaître que, s'agissant de la fin du temps probatoire représenté par les soixante-dix semaines, il faut la comprendre comme une clôture progressive du temps de probation. C'est vrai, mais cela supprime toute précision prophétique lorsqu'on applique les jalons de cette histoire. Je vais essayer d'expliquer.

Si la Pentecôte représente la loi du dimanche imminente où les autres brebis qui sont à Babylone sont appelées à en sortir, pourquoi l'Évangile n'a-t-il été porté aux païens que trois ans et demi après la Pentecôte ? La mort du Christ ou la mort d'Étienne est-elle le signe de la clôture du temps

de grâce pour l'Israël ancien ? Si l'adventisme de Laodicée cesse d'être une église au moment de la loi du dimanche imminente, la destruction du temple en l'an 70 représentait-elle la fin du temple de l'adventisme de Laodicée lors de la loi du dimanche ? Ce qui pourrait apparaître comme des incohérences est résolu par l'application de « ligne sur ligne », et lorsque cette application est employée, le témoignage fourni par les jalons que nous identifions devient très clair et concis.

La semaine durant laquelle le Christ confirma l'alliance est divisée en deux périodes égales de trois ans et demi. La première période de trois ans et demi commence au baptême du Christ et se termine par sa mort. Le baptême est le symbole de sa mort et de sa résurrection ; ainsi, le début de cette période de trois ans et demi coïncide avec sa fin. Pendant cette période, le Christ a annoncé l'Évangile exclusivement aux Juifs. La fin de ces trois ans et demi marque le début des trois ans et demi suivants. La seconde période de trois ans et demi commence avec la mort du Christ et s'achève avec la mort d'Étienne. Durant cette période, les disciples ont annoncé l'Évangile exclusivement aux Juifs.

Ces deux périodes, qui constituent des lignes prophétiques distinctes, doivent être réunies « ligne sur ligne ». Les commencements et les fins portent la signature d'Alpha et d'Oméga, car les histoires du commencement et de la fin sont les mêmes. Les deux périodes ont la même durée, et l'œuvre accomplie pendant chacune d'elles est identique. Le Christ, qui est le Premier et le Dernier, est aussi le créateur de toutes choses, et à ce titre Il est le Créateur de la Vérité. Le mot hébreu « vérité » a été formé par trois lettres hébraïques. La première lettre, suivie de la treizième, puis de la dernière lettre de l'alphabet hébreu, sont combinées pour former le mot hébreu « vérité ».

Les deux périodes de trois ans et demi ont pour commencement et pour fin le Christ, car le Christ se trouve au début de la première période, à son baptême, comme il en est la fin, à sa mort, dans cette première période. Et, au commencement de la seconde période, le Christ est à sa mort, et, à la fin de la seconde période, il se tient à la droite de Dieu. Le nombre treize est le symbole de la rébellion, et, dans les deux périodes, que l'Évangile ait été présenté en personne par le Christ ou, dans la seconde période, par ses disciples, les Juifs ergoteurs se sont rebellés contre le message de l'Évangile.

Ces deux périodes ont la même durée, portent la signature de l'Alpha et de l'Oméga, et identifient le même message de l'Évangile. Ces deux périodes doivent être rapprochées "ligne sur ligne". La méthodologie de "ligne sur ligne" est la méthodologie de mise à l'épreuve de la pluie de l'arrière-saison. C'est la méthodologie des derniers jours, et les vérités qui sont identifiées et établies par cette méthodologie dans les derniers jours sont ce par quoi les fils de Lévi sont purgés ou purifiés pendant le scellement des cent quarante-quatre mille.

À qui enseignera-t-il la connaissance? Et à qui fera-t-il comprendre la doctrine? À ceux qui sont sevrés du lait et retirés des mamelles. Car précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, et là un peu. Car c'est par des lèvres bégayantes et par une autre langue qu'il parlera à ce peuple. À qui il a dit: Voici le repos par lequel vous pouvez faire reposer le las; et voici le rafraîchissement: mais ils n'ont pas voulu écouter. Mais la parole du Seigneur fut pour eux précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, et là un peu; afin qu'ils s'en aillent, et qu'ils tombent à la renverse,

et qu'ils se brisent, et qu'ils soient pris au piège et saisis. Ésaïe 28:9-13.

Le verset suivant d'Ésaïe s'adresse aux hommes moqueurs qui gouvernent le peuple de Jérusalem. Pour ces hommes moqueurs, le « repos et le rafraîchissement » (la pluie tardive), qu'ils ont refusé d'« entendre », est ce qui les fait « aller, tomber à la renverse, être brisés, enlacés et pris ». Cette épreuve leur a été présentée dans une autre langue, car Élie, Jean-Baptiste et William Miller n'avaient pas été formés dans les écoles de théologie de leurs époques respectives. Le message de la pluie tardive qui met à l'épreuve l'adventisme laodicéen est le message produit par l'application de « ligne sur ligne ».

Quand on superpose les trois premières années et demie de la semaine au cours de laquelle le Christ a confirmé l'alliance aux trois dernières années et demie, nous trouvons une lumière prophétique qui clarifie toute incohérence apparente pouvant surgir dans un esprit en quête. La semaine était le moment où le Messager de l'Alliance devait confirmer l'alliance, et une alliance biblique doit être confirmée par le sang. Le baptême et la crucifixion du Christ, ainsi que la lapidation d'Étienne, impliquent tous le sang. Les deux lignes représentent le sang de l'alliance, et ces lignes confirment l'alliance.

Lorsqu'on les rassemble "ligne après ligne", le baptême et la crucifixion constituent le premier jalon, et la crucifixion et la lapidation d'Étienne constituent le dernier jalon. Lorsqu'on les réunit en une seule ligne, on trouve la croix et Michel se levant à la mort d'Étienne comme deux témoins scellant le rejet de l'Évangile par les Juifs. La mort du Christ est aussi celle de son disciple Étienne, ce qui correspond à la Pâque lorsque les deux lignes sont combinées. Trois jours plus tard, le Christ ressuscite comme offrande des prémices.

Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est devenu les prémices de ceux qui se sont endormis. 1 Corinthiens 15:20.

Entre la Pâque et la fête des Prémices, célébrée le troisième jour, se trouve le début de la fête des Pains sans Levain. Le pain sans levain ne « lève » pas, et le Christ n'est pas ressuscité le deuxième jour; il est ressuscité le troisième jour. Le Christ et Étienne meurent ensemble dans l'application « ligne sur ligne », mais Étienne est ressuscité après le Christ, car il y a un ordre dans la résurrection des prémices.

Mais chacun en son rang: Christ les prémices; ensuite ceux qui sont à Christ, à son avènement. 1 Corinthiens 15:22.

Les fêtes du printemps ne peuvent pas être séparées les unes des autres, car elles sont directement liées entre elles. En ce sens, la Pentecôte représente la loi du dimanche imminente, lorsqu'il y aura une répétition de l'effusion du Saint-Esprit, et la seconde voix de l'Apocalypse, chapitre dix-huit, appellera alors ceux qui ne connaissent pas actuellement l'évangile à sortir de Babylone. Le mot « Babylone » provient du mot « Babel », qui signifie confusion, car c'est lors de la chute de Babel que Dieu a confondu les langues, et c'est à la Pentecôte que Dieu renverse la confusion des langues afin de porter l'évangile au monde. Ainsi, la Pentecôte et la loi du dimanche s'alignent.

À la Pentecôte, le don des langues fut donné aux disciples, mais leur message était alors encore réservé aux Juifs. Lorsque les deux lignes sont réunies, la Pentecôte se situe en l'an 34, quand Étienne fut lapidé et que l'Évangile fut alors porté à ceux qui ne connaissent pas actuellement l'Évangile.

Étienne représente ceux qui ressusciteront « à Son avènement », mais qui sont morts avec Lui. L'offrande des prémices marque la résurrection du Christ le troisième jour et marque également le début de la Fête des Semaines, qui est aussi la fête de la Pentecôte et qui commémore le don des Dix Commandements au Sinaï.

Le 22 octobre 1844 correspond à la croix, car, entre autres preuves, Sœur White met en parallèle la déception des disciples après la croix avec la déception qui suivit le 22 octobre 1844. La croix comme le 22 octobre 1844 préfigurent la loi du dimanche imminente. La Pentecôte préfigure également la loi du dimanche imminente, mais la Pentecôte survint cinquante-deux jours après la croix. La croix, qui était préfigurée par la Pâque, inaugure une série de fêtes qui commémorent les anciens sentiers d'Israël ancien, depuis la nuit où l'ange de la mort passa au-dessus de l'Égypte jusqu'au don de la loi. Bien que les fêtes aient leurs propres distinctions, elles sont inséparablement liées les unes aux autres. Il est donc exact de considérer l'ensemble des cinquante-deux jours, de la Pâque à la Pentecôte, comme un jalon unique.

Pour cette raison, la croix, la mort d'Étienne et la Pentecôte préfigurent la loi du dimanche imminente, quand commence le jugement exécutif progressif sur Babylone moderne, alors que la seconde voix du chapitre dix-huit de l'Apocalypse commence à appeler l'autre troupeau de Dieu à sortir de Babylone. C'est à ce jalon que le jugement exécutif sur Jérusalem est arrivé, bien que Dieu, dans sa miséricorde, ait différé la destruction effective du temple et de la ville jusqu'à l'an 70, soit près de quarante ans après la croix. La destruction de l'ancienne Jérusalem représente le commencement du jugement exécutif progressif qui débute aux États-Unis lorsque "l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale".

La vérité est établie sur le témoignage de deux témoins, et, dans les deux périodes de trois ans et demi au cours desquelles le Christ a confirmé l'alliance, nous trouvons deux témoins d'une mort et d'une résurrection, lesquelles sont associées à l'histoire qui identifie la loi du dimanche imminente. Cette loi du dimanche, au chapitre onze de l'Apocalypse, est identifiée comme « l'heure du grand tremblement de terre ». Cette « heure » est directement liée à deux témoins qui ont rendu un témoignage de trois ans et demi. Leur témoignage s'achève par leur mort et leur résurrection.

Leur témoignage de trois ans et demi, suivi de leur mort et de leur résurrection, a été représenté par la mort et la résurrection de Jésus et d'Étienne; car, « ligne sur ligne », Étienne est représenté comme ressuscité avec le Christ. Lors de la fête des Prémices, deux offrandes principales furent présentées.

L'un était un agneau sans défaut, et l'autre, une offrande d'orge. L'orge représentait la récolte à venir, et l'agneau représentait le Christ. Le Christ fut ressuscité le troisième jour, et Stephen représentait ceux qui suivraient, et l'orge représentait la récolte qui devait suivre. Les deux témoins dans l'Apocalypse, chapitre onze, rendirent témoignage pendant trois ans et demi, après quoi ils

furent mis à mort, puis furent ressuscités trois jours et demi plus tard. Ces deux témoins avaient été préfigurés par le Christ, qui était les prémices, car ils représentent les cent quarante-quatre mille, qui sont eux aussi des prémices.

Et je regardai, et voici, un Agneau se tenait sur le mont Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille, ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts. Et j'entendis une voix venant du ciel, comme la voix de grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre; et j'entendis la voix de joueurs de harpe jouant de leurs harpes. Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les anciens; et nul ne pouvait apprendre ce cantique, sinon les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. Ceux-ci sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes; car ils sont vierges. Ceux-ci suivent l'Agneau partout où il va. Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Et dans leur bouche on n'a pas trouvé de mensonge; car ils sont sans défaut devant le trône de Dieu. Apocalypse 14:1-5.

L'offrande d'orge lors de la fête des Prémices représentait la récolte à venir, et Étienne, en l'an 34, suivit la mort du Christ en l'an 31; toutefois, « ligne sur ligne », ils moururent au même jalon. En ce qui concerne les offrandes des prémices, Christ était l'agneau qui fut immolé et Étienne était l'orge. Selon Paul, « Christ » est « les prémices de ceux qui se sont endormis », puis « ensuite ceux qui sont à Christ, lors de son avènement ». Les cent quarante-quatre mille sont des prémices, et ce sont ceux « qui suivent l'Agneau partout où il va ».

À l'« heure » du « grand tremblement de terre » de l'Apocalypse, chapitre onze, les deux témoins qui ont prophétisé pendant trois ans et demi, pour ensuite être tués et demeurer étendus dans les rues pendant trois jours et demi, sont ressuscités. Ce sont ceux qu'Étienne représente, lequel, prophétiquement, fut ressuscité avec Jésus, mais aussi après lui. Ils sont donc ressuscités « trois jours et demi » après avoir été assassinés par la bête qui est montée de l'abîme. À la même « heure » où ils sont ressuscités, ils montent au ciel comme un étendard. Le processus de leur résurrection et de leur ascension est soigneusement exposé dans la Parole prophétique de Dieu, et il inclut le fait qu'ils ont été préfigurés par la mort littérale d'Étienne, représentant ainsi une mort spirituelle qui s'accomplit sur les deux témoins lorsqu'ils sont transformés du mouvement laodicéen du troisième ange vers le mouvement philadelphe du troisième ange.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

« Une chose est certaine : ces adventistes du septième jour qui se rangent sous la bannière de Satan abandonneront d'abord leur foi dans les avertissements et les répréhensions contenus dans les Témoignages de l'Esprit de Dieu. »

« L'appel à une consécration plus entière et à un service plus saint est adressé, et il continuera de l'être. Certains de ceux qui expriment maintenant les suggestions de Satan reviendront à eux-mêmes. Il en est, dans d'importantes positions de confiance, qui ne comprennent pas la vérité pour ce temps. C'est à eux que le message doit être porté. S'ils le reçoivent, Christ les acceptera et fera d'eux des ouvriers avec lui. Mais s'ils refusent d'entendre le message, ils prendront position sous la bannière noire du prince des ténèbres. »

Je suis chargé de dire que la précieuse vérité pour ce temps s'ouvre de plus en plus clairement aux esprits humains. Dans un sens particulier, les hommes et les femmes doivent manger la chair du Christ et boire son sang. Il y aura un développement de la compréhension, car la vérité est capable d'une expansion constante. Le divin auteur de la vérité entrera en communion de plus en plus étroite avec ceux qui persévèrent à le connaître. À mesure que le peuple de Dieu reçoit sa parole comme le pain du ciel, il saura que sa venue est préparée comme l'aurore. Il recevra une force spirituelle, comme le corps reçoit une force physique lorsqu'on mange.

Nous ne comprenons qu'à moitié le plan du Seigneur en faisant sortir les enfants d'Israël de l'esclavage égyptien et en les conduisant à travers le désert jusqu'en Canaan.

« Alors que nous recueillons les rayons divins qui émanent de l'Évangile, nous aurons une compréhension plus claire de l'économie juive et une appréciation plus profonde de ses vérités importantes. Notre exploration de la vérité est encore incomplète. Nous n'avons recueilli que quelques rayons de lumière. Ceux qui n'étudient pas chaque jour la Parole ne résoudre pas les problèmes de l'économie juive. Ils ne comprendront pas les vérités enseignées par le service du temple. L'œuvre de Dieu est entravée par une compréhension mondaine de son grand plan. La vie future dévoilera le sens des lois que le Christ, enveloppé dans la colonne de nuée, a données à son peuple. » Spalding et Magan, 305, 306.